30279

2030

30979

PETIT TRAICTÉ

DES EAVX ET BAINS DE BOVRBONNE

Par M. N. Tibault Docteur en Medecine, & Doyen de la dite Faculté à Lengres.

30279

A LENGRES.

Chez I. BOVDROT Imprimeur de Monſeigneur l'Eueſque, & de la Ville, ruë des Freres Preſcheurs.

M. DC. LVIII.

L'IMPRIMEVR AV LECTEVR.

AMy Lecteur, Il y a fort long temps que ie souhaitois de faire paroistre en public les rares vertus & proprietez des anciens Bains de Bourbonne, non tant à raison que ce fameux Bourg du Bassigny est le lieu de ma naissance, duquel la nature ne me peut permettre que ie perde le souuenir, qu'au suiet des grands effets & cures merueilleuses que l'on reçoit chaque iour dans la conuenable pratique & administration desdits Bains. Il est vray que i'en auois remarqué quelques crayons dans vn ancien liuret imprimé à Lyon en l'année 1590. que i'auois resolu de vous faire revoir, faute d'autre, & imprimer en mes nouueaux characteres sans rien changer de leur antiquité : mais comme i'ay reconnu moy-même que les traicts de son parler rude & grossier ne pourroient estre contemplez sans blesser les yeux clair-voyants des esprits de nostre temps, i'ay prié le Sieur Thibault Docteur

en Medecine, & l'ancien de ladite Faculté en cette ville, d'y appliquer le pinceau de sa plume & de les addoucir : Ce qu'il a fait d'autans plus volontiers qu'il m'a monstré de long temps les marques de son affection, & qu'il s'agissoit de donner vne plus parfaite connoissance d'vn bien si necessaire à la santé publique, pour la conseruation de laquelle il employe depuis vingt six ans tous les ressorts de sa profession. Que si ce premier essay ne t'est agreable, il tachera vn iour d'augmenter ce Traicté de quelque chapitre plus curieux des eaux minerales, de leur source & origine, de leurs effets merueilleux en diuers climats de la Terre, & beaucoup d'autres curiositez pour entretenir & diuertir les malades pendant le temps de leurs bains Iouïs cependant de l'vtilité qui est le but & la fin de ce Traicté.

PETIT TRAICTE'
DES EAVX ET BAINS DE BOVRBONNE.

De l'antiquité & vſage des Bains.

CHAPITRE I.

L'ANTIQVITE' des Bains ne ſe peut mieux tirer que de la neceſſité de leur vſage ; puiſque l'homme n'a pas eu pluſtoſt beſoin d'aliments pour ſe nourrir, de veſtements pour ſe couurir, de baſtiments pour ſe loger, & de feu pour ſe chauffer, qu'il a eu beſoin d'eau & de bains pour ſe lauer. Car à ſon exil du Iardin d'Eden lieu de delices, ayant eſté deſtiné au trauail de la Terre, & par Arreſt de la bouche irritée de ſon Dieu, condamné à gagner ſon pain à la ſueur de ſon viſage, il ne pouuoit prattiquer ce penible

exercice ſans contracter beaucoup de craſſes & ſoüillures de ce bas Element, & ſans des fatigues & laſſitudes tres-grandes, deſquelles il ne pouuoit plus aiſément ſe liberer qu'en ſe lauant tantoſt les mains, tantoſt les pieds, puis aptes tout le corps, non ſeulement pour le nettoyer de la boüe & limon qu'il auoit ramaſſé en cultiuant la Terre, mais pour le recreer & fortifier laſſé & rompu par le trauail C'eſt pour ce ſujet que nous liſons en l'ancienne Mythologie que la Deeſſe Minerue fit preparer vn bain à Hercules las, recru, & fatigué apres l'exploit de ſes faicts genereux. Comme l'on fit au rapport d'Homere *Iliad* 3. à Vliſſes & Diomedes, leſquels retournants de Troie la grande, où ils auoient eſté enuoyez comme eſpions, & où ils auoient fait pluſieurs actions genereuſes, le Poëte remarque que pour les delaſſer, & les regaler plus magnifiquement, on les fit baigner auant que ſe mettre à table. Et les premiers Romains, qui mettoient leur principal ſoin à la guerre, & au maniement de toutes ſortes d'armes, & ſe plaiſoient aux combats, luittes, courſes, & autres pareils exercices, qui les chargeoient de poudre, ſable, ſueurs, huille, & graiſſe, ne retournoient iamais de ces diuertiſſements laborieux, ny des fatigues de la guerre, ſans ſe lauer & baigner : Laquelle

coustume vint peu à peu à s'espandre par toutes sortes de nations, & ce qui se faisoit auparauant par necessité, se tourna bien tost en delices, comme on a reconnu en la multitude des bains dressez autrefois à Rome par les Empereurs & autres, auec tant de somptuosité & magnificence, que les vns estoient pauez de marbre & de jaspe, les autres d'airain & d'argent, & les canaux qui vomissoient l'eau dans les bains estoient la plus-part d'argent, auec enrichissemẽt de pierres pretieuses. *Balnea & thermæ*, ce sont les termes d'Alexandre Neapolitain, *publicis vsibus multimoda fuerunt, magna mole & sumptu constructa Alexandrino & Numidico marmore, laris specularibus, mirâ cælaturâ & arte. Nam præter Agrippinas, Neronianas, Vespasianas & Titi, celebrantur Domitianæ, Alexandrinæ, Gordianæ, Seuerianæ, Aurelianæ & Constantinianæ, solidissimâ structurâ, & sumptu profuso. Genial. dier. lib. 4 c. 20.*

Le mesme Autheur, au lieu cité, rapporte que Maurus Agrippa en sa charge d'Edile, pour s'acquerir les bonnes graces & l'applaudissement du peuple, fit bastir dans Rome cent soixante & dix places si magnifiques, & d'vne telle estenduë pour se baigner, qu'elles ressembloient plustost à des Prouinces qu'à des maisons & edifices. *Constat*, dit-il en ces

mots, *Marcum Agrippam, vt populo placeret, centum septuaginta balnea seu lacus in Prouinciarum formam, Romæ gratuita præbuisse.* Ce qui fut aussi pratiqué par l'Empereur Antonin lequel pour s'acquerir de mesme la faueur du peuple luy accorda aussi gratuitement les bains, bien que la coustume fut alors de donner certaine piece de monnoye pour chaque bain.

Ioseph Historien tres-graue fait mention des bains des Hebrieux ez fameuses villes de Damas, de Tripoli, & de Ptolemaïde : & en ce temps l'Histoire Turque s'estend fort sur la description de l'appareil magnifique, & des delicatesses que les Femmes Turques recherchent dans l'vsage ordinaire de leurs bains.

D'où l'on conclud que fort peu de nations se trouuent, qui n'ayent pratiqué, ou ne pratiquent encore les bains, soit par volupté, soit par necessité. Nous laisserons les premiers à la molesse Asiatique, Italienne & Turquesque, pour nous arrester aux derniers, que les anciens Payens nommoient desia Sacrez à raison de leurs grãdes vertus en la cure des maladies, & qui encore en beaucoup de parts de la Chrestienté sont appellez du nom de quelque Sainct, selon les deuotions particulieres d'vn chacun, & les maladies esquelles ils profitent.

Mais

Mais c'eſt aſſez dit des Bains en general; venons au deſtail de ceux de Bourbonne.

Du lieu de Bourbonne, & de ſes Bains.

Chapitre II.

IL n'euſt pas eſté beſoin de faire ce Chapitre, ſi le lieu de Bourbonne eſtoit auſſi connu des Eſtrangers, comme il l'eſt des gens du païs & de toutes les contrées voiſines, qui le frequentent non ſeulement pour l'vſage & pratique de ſes Bains, mais auſſi à raiſon du grand commerce qu'ils y ont, tant aux marchez publiques qui s'y tiennent chaque ſemaine, qu'ez foires celebres en diuers temps de l'année, qui rendent ce Bourg fameux en trafic par deſſus tous ceux du Baſſigny: Mais d'autant que toutes ces particularitez ſont la pluſ. part inconnuës aux Eſtrangers, & qu'à l'auenir pluſieurs perſonnes de conſideration des Prouinces plus reculées, ſe pourroient diſpoſer plus facilement à la viſite & frequentation de ces Bains, s'ils en auoient vne plus entiere connoiſſance, c'eſt pour leur inſtruction & ſatisfaction que ce chapitre eſt fait; afin qu'eſtant informez de l'eſtat & condi-

tion dudit lieu, de ſes maiſons & logements, de ſes commoditez, tant pour les viures, qu'autres neceſſitez, & de la capacité, adreſſe, & dexterité des perſonnes deſtinées au ſeruice & traictement des malades, ils accourent plus facilement à ces Bains, & y recouurent comme en des ſalutaires piſcines l'eſtat fleuriſſant de leurp remiere ſanté, par la gueriſon de leurs longues & ennuyeuſes indiſpoſitions.

Bourbonne donc eſt vn beau & riche Bourg du Baſſigny, païs fertile & plantureux en grains. Il eſt voiſin de deux bonnes villes Lengres & Chaumont, diſtant de ſix lieuës de la premiere, à laquelle il eſt ſeptentrional; & de neuf à dix de la ſeconde, à l'egard de laquelle il eſt vn peu oriental. Il eſt ſitué en vn vallon arrouſé de quantité de belles ſources, parmy leſquelles les plus recommandables ſont celles de nos Bains, deſquelles on parlera au chapitre ſuiuant.

Ce Bourg eſt fort ancien, comme l'on remarque & collige d'vne pierre d'vne antique colomne, en laquelle ſont ces mots eſcrits en characteres Romains, BORBONI THERMARVM DEO MAMMONÆ. CALATINIVS ROMANVS IN GALLIA, PRO SALVTE. COCILIÆ VXORIS EIVS EX VOTO EREXIT.

On tient auſſi qu'autrefois eſtoit en ce lieu vne Colonie des Romains, comme il ſe voit ez monumens & tombeaux qui ſe ſont trouuez en la foreſt de Coiffy-le-bas, qu'on appelle vulgairemeat le cimeriere des Sarrazins, & cette Colonie occupoit tout le Voge & les montagnes de Domons.

C'eſt pourquoy ce bourg eſtoit autrefois tres-puiſſant, & compoſé de plus de huict cens maiſons; mais maintenant il eſt reduit à la moitié, tant par l'ancienne deuaſtation des Gots, que par les nouuelles hoſtilitez, incendies, & frequents degaſts des ennemis de l'Eſtat, depuis la ligue derniere & la cruelle guerre de noſtre temps.

Encore de ces ruines eſt-il reſté vn Chaſteau dont ce lieu eſt embelly, muny & gardé, ſitué en la colline ſeptentrionale, honoré de la demeure & reſidence des hauts & puiſſants Seigneurs de la Maiſon de Livron, & poſſedé auiourd'huy par Meſſire Charles de Livron Marquis de ce lieu, Cheualier des Ordres du Roy, & ſon Lieutenant en Champagne. Ce Chaſteau ſert d'aſyle & de lieu de refuge aux perſonnes, tant du païs qu'eſtrangeres, qui y ont touſiours eſté receuës fort ciuilement dans les vrgentes neceſſitez; mais ceſſant cela, y ont pris des agreables diuertiſſements dans les parterres & allées du iardinage.

Vous y auez deplus, quantité de maiſons & logemens commodes pour receuoir les Eſtrangers, dans leſquelles ſont les cuueaux & baignoires deſtinées à l'vſage des bains, & ces maiſons ne ſont pas beaucoup diſtantes de leur ſource ; & ſont aſſorties de toutes neceſſitez requiſes, meſmes de perſonnes fort adroites & experimentées au fait deſdits bains dont les pauures malades reçoiuent vn indicible contentement.

Il y a auſſi touſiours eu quelques ſçauants Medecins de reſidence, non ſeulement pour le traictement des malades qui s'y rencontrent, & de tous ceux qui les occupent au lieux circonuoiſins ; mais principalement pour la conduite & gouuernement des malades eſtrangers & de tous ceux qui n'ont pas les facultez ny les moyens d'emmener auec eux leurs Medecins ordinaires dans le temps & la ſaiſon deſdits bains.

Les Maiſtres Chirurgiens & Apothicaires n'y manquent pas auſſi, pour adminiſtrer methodiquement les Remedes de leurs Arts en la preparation des corps auant l'vſage des bains, & pour remedier à tous les mauuais ſymptomes & accidents qui peuuent ſuruenir pendant le temps & pratique d'iceux.

Finalement vous y auez la facilité des viures & à fort honneſte prix, ſoit que les hoſtes

des logements vous les fourniſſent, ſoit que vous meſmes les faſſiez preparer & appreſter dans vos chambres toutes garnies; eſtant tres-aiſé de les recouurer & acheter dans les marchez publics qui ſont frequents en ce lieu: Et de plus, tout ce qui eſt ſouhaitable pour ne ſe point ennuyer ny languir par les rencontres qui ſe font en ce lieu des perſonnes de diuers païs, de differentes profeſſions, & de diſſemblables façons de faire.

Le tout ainſi preparé & diſpoſé pour le logement, nourriture, entretien & diuertiſſement des malades, allons à la ſource de nos bains, pour en donner vne ſuffiſante connoiſſance à ceux qui ſeront curieux de s'en ſeruir à l'auenir.

Deſcription des Bains de Bourbonne en l'eſtat qu'ils ſont à preſent.

Chapitre III.

ON ne peut donnner au public vne plus entiere connoiſſance de l'eſtat preſent de ces Bains, qu'en rapportant la deſcription qui en fut faite par l'Autheur de ce petit Traicté; lors qu'eſtant appellé au Chaſteau de la

Neufuelle pour la Dame du lieu, il se porta exprés à Bourbonne, où en presence de Noble Claude Piot Conseiller Magistrat au Balliage & Siege Presidial de Lengres, & cy-deuant Maire de ladite ville, de Iean Aubertin Chirurgien, Erard François, & Nicolas Bresson Apothicaires audit Bourbonne, on proceda à la visite desdits Bains, qui fut le Mardy 5. Octobre 1649. & dont l'estat fut dressé en mesme temps en la maison dudit Bresson. Et encores en l'année 1653 au mois de Mars assisté de Iean Balley ancien Apothicaire, & Hubert Mongin Chirurgien audit lieu, y estant appellé pour le traictement de haute & puissante Dame D. Anne Destoges Danglure Dame & Marquise de Bourbonne, qui depuis vn mois estoit malade d'vne fiévre continue symptomatique, entretenue d'vn facheux rheumatisme, dont elle fut heureusement guerie dans moins de huict iours.

Pour auoir donc cette parfaite connoissance il faut tout premierement considerer la source des Bains chauds, laquelle est située au deuant de la maison du feu Sieur la Fontaine, qui appartient à present au Sieur Sainct Amand. Cette source sortant du profond de la terre jaillit si fort, qu'elle remplit d'abord vn reseruoir d'enuiron quatre pieds en quarré & autant de profondeur, mais auec vne telle

bondance, que l'on y peut prendre deux cents muids d'eau par iour, sans l'espuiser. L'eau en est tres-belle, tres-claire & limpide, mais si chaude que l'on n'y sçauroit tant soit peu tenir la main sans se brusler ; & la chaleur de cette premiere & principale source est telle que l'on y peut plumer les volailles, peler les cochons, & cuire des œufs Qui croiroit neantmoins qu'au rapport des Maistres Chirurgiens & Apothicaires susdits, il se soit trouué ces années dernieres vn tres-beau simple dans le milieu de cette eau bouillante, sans se faner ny flestrir ? Lequel simple fut enleué, à leur dire, par vn fameux Medecin de Nancy, rauy de cette merueille : mais du moins deuoit-il en laisser le nom, pour ne pas frustrer entierement les esprits curieux de ce temps d'vne si grande rareté.

Cette eau mise dans vn verre paroist tres-pure & tres-nette, & se peut boire bien-tost apres nonobstant sa chaleur ; & tant plus chaude est-elle beuë, tant moins est-elle desagreable au goust : & la raison en est que les esprits de soufre & de feu qui l'eschauffent estant promptement dissipez, il ne reste à cette eau rafroidie que le sel plus grossier & terrestre qui la rend en quelque façon amere & astringente, & par consequent moins plaisante & agreable à boire. Elle se doit donc

boire chaude, pour eſtre moins ingrate & plus profitable, comme à preſent on la boit, ainſi que depuis quelques annees il ſe pratique, comme on dira en ſon lieu.

Cette premiere ſource eſt condúite par vn canal ſouſterrain trauerſant la ruë, dans vne autre diſtante d'enuiron vingt cinq pas, où elle eſt receuë dans vn grand reſeruoir de pierre, de figure ronde, & aſſez profond, dans lequel on deſcend par trois ou quatre eſcaliers tout au tour en mode d'Amphitheatre, pour la plus grande commodité des pauures malades, ſoit pour leur ſeance, ſoit pour prendre le bain plus ou moins profond ſuiuant les parties du cops affligées, & ſuiuant l'auis de leurs Medecins : & ce bain eſt le plus frequenté, & eſt appellé vulgairement le bain couuert.

Ioignant ce bain, il y en a vn ſecond fait de la deſcharge de l'eau du premier, ſeparé par vne muraille ſeulement, dans lequel ladite eau eſt conduite par vn canal ; & ce bain eſt beaucoup moins frequenté que le premier, & n'eſt auſſi en ſi bon eſtat, quoy que l'eau ſoit preſques de pareille vertu.

Il eſt a remarquer qu'aupres de cette premiere & principale ſource des Bains, & en la cour de la maiſon dudit Sainct Amand, il y a vne tres-viue ſource d'eau froide, laquelle

eſt auſſi

eſt auſſi conduite par vn canal iuſques aupres du baſſin du bain couuert, où eſtant paruenu, il ſe diuiſe en deux autres petits canaux, dont l'vn tire audit bain pour le temperer plus ou moins ſuiuant qu'on le deſire, & l'autre s'en va dehors à coſté du bain.

En la meſme place, & au deuant de la maiſon du bain couuert, ſe remarque vn grand bain quarré d'enuiron vingt pieds de diametre, muny de trois ou quatre degrez comme le bain couuert, & de pareille profondeur ; au milieu duquel, & en pluſieurs autres endroits l'on voit bouïllonner pluſieurs ſources chaudes qui jailliſſent du fond, & le tiennent en vne chaleur continuelle. Les ruſtiques & pauures gens fatiguez ſe iettent dans ce bain pour ſe delaſſer, & preparer leurs membres à vn nouueau trauail.

Plus bas que ledit bain couuert, & enuiron ſoixante pas, eſt vn quatrieſme bain, nommé communément Le Bain Patris, ou pluſtoſt Patrice, au ſuiet d'vn noble Patrice Romain, lequel eſtant en ce païs, & ayant reconnu que ſa femme de ſterile qu'elle eſtoit, auoit eſté renduë fertile & feconde par l'vſage de ces eaux, en reconnoiſſance de ce bien-fait leur impoſa ſon nom.

Outre quoy l'on remarque encore pluſieurs ſources chaudes en ladite place & grande ruë,

dont les vnes ſont à l'abandon, & s'écoulent dans vn ruiſſeau derriér les bains : mais il y en a entr'autres vne principale, qui eſt conduite par tuyaux au bain couuert, & de là au ſecond bain voiſin.

Deplus il eſt à noter, que quoy que les bouës de ces bains ſoient tres-noires, comme eſtant bitumineuſes, & grandement abondantes ; ſi eſt-ce pourtant que les eaux des ſources chaudes ne laiſſent pas d'eſtre tres-claires, limpides & cryſtallines, comme il a eſté remarqué cy-deuant.

Finalement, qu'aux bords & riuages deſdites ſources, canaux & ſouſpiraux ſe trouue quantité de vray ſel blanc figé & congelé. Ce qui fut auſſi obſerué en l'eſſay qui en fut fait en la maiſon dudit Erard François, par l'ebullition des eaux de la premiere ſource iuſques à l'entiere conſomption, leſquelles ne laiſſerent au fond du vaiſſeau que le ſel blanc pur & net, en vne quantité ſuffiſante & proportionnée à celle de l'eau conſumée Ce qui fait conieſturer, que ce mineral eſt l'ingredient principal, du moins plus copieux, qui entre en la compoſition de ces eaux. Comme on verra encore au chapitre ſuiuant.

De la chaleur des Eaux de Bourbonne, & de quelles cauſes & mineraux elle procede.

Chapitre IV.

CE ſeroit vouloir renfermer l'Ocean dans vne coquille, que d'entreprendre d'expliquer en vn ſeul chapitre les diuers ſentimens des Autheurs anciens & modernes, qui ont eſcrit de la ſource & origine premiere des Eaux & Fontaines chaudes. Telle auſſi n'eſt l'intention de l'Autheur, lequel parmy cette grande diuerſité d'opinions, qui enueloppent d'vn labyrinthe de difficultez cette matiere, ſe contente de rapporter celle d'vn eſprit curieux de ce temps, lequel ne pouuant ſe ſatisfaire de la ſpeculation tirée du meſlange des mineraux, des exhalaiſons combuſtibles du ſoufre & du bitume, & de la merueilleuſe actiuité des feux ſouſterrains, qui eſchauffent & donnent ces belles qualitez à nos eaux, porte ſon effort au delà de tout ce qui eſt conceu & produit ez corps elementaires, & paſſant iuſqu'au Ciel, eſtime que la chaleur & les rares vertus de nos Bains dependent

d'vne influence celeſte, & particulierement d'vn doux & fauorable aſpect de la Lune & de Venus ſur le climat de ces Bains, ſur lequel ces deux Planetes *Peculiarem quandam ſubſtantiam ſpiritalem & auſtralem infundunt, adeóque argenti & cupri ſeminibus correſpondentem* : ce ſont ces propres termes. De laquelle influence ces eaux eſtant comme fermentées, elles reſchauffent, ſuſcitent & accroiſſent la chaleur naturelle de tous les membres, gueriſſent les paralytiques, adouciſſent les douleurs arthritiques & coliques, leuent les obſtructions inueterées, & cauſent tous les merueilleux effects que nous remarquons chaque année en la pratique de ces Bains.

Or que noſtre chaleur naturelle ſoit excitée par cette influence de la Lune & de Venus, cét Authenr moderne (qui n'a laiſſé qu'vn manuſcrit de ſon ouurage, & qui fortuitement eſt tombé en mes mains, comme vne feuille volante de l'ancienne Sybille) le preuue en cette ſorte, diſant que celle-la eſtant de meſme nature que la chaleur & les influences de ces planetes, puiſque toutes enſemble la prennent du meſme principe de lumiere qui eſt le Soleil, lequel diſtribuë, comme il eſt conſtant, vne particuliere clarté à tous ces flambeaux du Ciel ; Venus & la Lune ayant

ayant receu de ce Pere commun de lumiere leur chaleur & influence vitale (c'eſt ainſi que la nomme cét Autheur) la communiquent à la terre, & aux metaux l'argent & le cuiure d'vne façon toute particuliere, & ces metaux à noſtre chaleur naturelle, laquelle eſtant analogue & dependante de la celeſte, en doit auſſi eſtre excitée & reparée : *Refocillatio ſiquidem, & reſtauratio à ſimili ſubſtantia fit.* Partant il conclud que les Bains de Bourbõne, & autres de pareille qualité qui ont la force de ſuſciter & accroiſtre noſtre chaleur naturelle pour la gueriſon des maladies, n'ont point cette faculté d'eux-meſmes, mais de la chaleur & influence du Ciel qui en eſt la ſeule & vnique ſource ; & que la chaleur que ces eaux reçoiuent du ſoufre, du bitume, & autres mineraux combuſtibles & ardents, leur eſt externe & de peu d'efficace, ne leur ſeruant qu'à exciter l'interne & celeſte, qui eſt l'origine & vray principe de leurs actions. Ce qu'eſtant ainſi, il ne faut plus s'émerueiller (dit ce Moderne) ſi ces Bains ont des puiſſances & facultez ſi conſiderables, puiſque ce don vient du Ciel, qui poſſede éminemment toutes ces belles & rares proprietez.

Cette opinion eſt plus accompagnée de gentilleſſe & de curioſité, que de verité. Car qu'eſt-il beſoin de recourir aux Aſtres & au

Ciel, ſi en la Terre, & dans ſon ſein nous pouuons trouuer les cauſes de la chaleur de nos Bains, & de leurs vertus & qualitez. *Non ſunt multiplicanda entia ſine neceſsitate*, dit le Philoſophe, *& fruſtra fit per plura quod poteſt fieri per pauciora.* Or eſt-il que le Genie de la Nature, Ariſtote, nous aſſeure que la Terre contient en ſoy des ſources d'eſprits & de feu comme d'eaux, dont les vnes ſont cachées, les autres apparentes Et d'autant que ce Texte eſt formel, il eſt à propos de l'inſerer icy, eſtant de l'explication du docte Budée. *Iam verò Terra continet etiam ipſa in ſe, vt aquæ, ita ſpiritus igniſque ſcaturigines; quarum quædam ſub terra latent, oculis humanis ſubductæ: multæ ſpiracula habent, emiſſariáque vaporis, vt Lipara, vt Ætna, vt Æoliæ inſulæ. Quæ quidem ſæpe & ipſæ fluminum more fluunt, ignitáſque ferri glebas euomunt. Nonnullæ verò huiuſmodi ſcatebræ ſecundùm fontes ſitæ, aquas inde manantes calefaciunt, aliquæ inde vt tepentes, efferuefactæ aliæ, quædam modicè temperatæ emittantur.* Y a-il rien ſi clair pour expliquer la cauſe de la chaleur de nos eaux que ce Texte d'Ariſtote. Il n'y a point d'eſprit raiſonnable qui n'y acquieſce, s'il a tant ſoit peu de reſpect pour ce Prince des Philoſophes qui eſtoit Maiſtre du grand Alexandre : Sans qu'il ſoit beſoin de recourir à ces influences Lunaires

& Veneriennes, plus imaginaires & chimeriques que veritables & reelles. Que ſi ces deux planetes la Lune & Venus iettent quelque aſpect ſur les metaux qu'ils dominent, n'eſtant autres que l'argent & le cuiure, ils ne peuuent ny eux, ny leurs eſprits donner le degré de chaleur qui ſe trouue en nos eaux, puiſque ces metaux ſont froids de leur nature. D'ailleurs ces deux planetes, qui n'ont qu'vne clarté empruntée du Soleil pere commun de la lumiere & de la chaleur, n'ont pas plus de pouuoir pour eſchauffer les eaux de nos Bains que le Soleil meſme qui en eſt la ſource & le diſtributeur. Or eſt-il que le Soleil n'eſt pas capable d'eſchauffer les eaux aux entrailles de la Terre, puiſqu'à peine peut-il eſchauffer celles de riuieres & des fontaines qui luy ſont expoſées tout le long d'vn eſté : donc ces deux planetes le feront beaucoup moins. Finalement ces deux Aſtres la Lune & Venus, auſſi bien que le Soleil, & les autres quatre, Mercure, Mars, Iuppiter & Saturne, ſont appellez par les Grecs, οἱ ἀστέρες πλανῆται, *errantes ſtellæ*, à cauſe que ces eſtoilles ne ſe meuuent pas touſiours par meſme endroit ; & par ainſi leurs aſpects & influences changent à toute heure, ce qui deuroit auſſi apporter quelque changement à nos eaux, qui ſeroient tantoſt plus, tantoſt moins chaudes : or eſt-il qu'on

n'apperçoit point cette diuerſité ez eaux de nos Bains, qui ſont touſiours en pareil eſtat & en meſme chaleur pendant toutes les ſaiſons. Donc leur chaleur ne depend point de l'aſpect & influence de ces planetes ; & partant la nouuelle doctrine de noſtre Moderne anonyme n'eſt pas receuable.

Diſons donc conformément à la doctrine d'Ariſtote, *lib. de Mundo c.* 4. confirmée par celle du College de Conimbres, *Comm. in lib. Meteor. tract.* 12 *c.* 1. que la cauſe de la chaleur de nos eaux, & par conſequent de leurs rares & excellentes qualitez n'eſt autre qu'vne ſubſtance ſulphurée & bitumineuſe enflammée par les feux ſouſterrains, de laquelle les eſprits exhalaiſons & fumées ſe meſlants eſdites eaux les eſchauffent, & leur donnent la meilleure partie des vertus qu'elles ont contre pluſieurs maladies : ce qu'elles ne pourroient pas faire ſi elles eſtoient ſeulemẽt eſchauffées par le feu. *Sunt verò iſtiuſmodi aquæ calidæ plerumque admodum ſalutiferæ, ac præſertim ad depellendos morbos frigoris nixa contractos, ſingulari naturæ beneficio comparatæ ; quippe ſulphurata neruis vtilis eſt, bituminata paralyſi, ſalſa & nitroſa purgationibus. Conimbr. in lib. Meteor. tract.* 10. *c.* 1.

Les eſprits & exhalaiſons ſulphurées de nos eaux ſe reconnoiſſent à l'odeur forte qui exhale de la

de la ſource, des canaux & conduits où ces eaux paſſent, & où elles ſont renfermées, & encore plus ſenſiblement pendant les grands froids, & aux conſtitutions du temps humides & pluuieuſes. Pendant les froids, à raiſon de l'antiperiſtaſe, qui fait concentrer les eſprits ignez, ſulphurez & bitumineux de nos bains, tout ainſi que la chaleur de noſtre feu ordinaire & materiel, lequel auſſi par ce moyen ſe rend plus actif; & par les temps humides, pleins de broüillards & pluuieux, à cauſe qu'en ces conſtitutions l'air eſtant plus denſe & plus eſpais, il empeſche l'effumation & dilatation des odeurs, leſquelles par ce moyen ſont renduës plus fortes & ſi deſagreables, qu'elles cauſent à pluſieurs des peſanteurs & douleurs de teſte aſſez facheuſes.

La ſubſtance bitumineuſe liquefiée en ces eaux ſe reconnoit par la quantité des bouës noires & graſſes qui ſe retrouuent au fond de ces bains, & du ruiſſeau qui en prouient. Or ce bitume eſt d'vne telle nature, ſuiuant le rapport des Naturaliſtes, & particulierement le liquide appellé *Naphta*, qu'il s'enflamme aiſément, eſtant vn ſuc gras & huileux, d'vne ſubſtance aërienne & combuſtible, plus propre à bruſler & conſeruer le feu que le ſoufre: *Obtinet autem bitumen ad ignem alendum, diúque ſeruandum, potiores partes, quàm ſul-*

phur : nam bitumen ſua pinguedine vberiorem præſtat fomitem, & diutius permanet, eóque eſt ingenio, vt in aquis ardeat. Conimb. in l. Meteor. Ariſtot. tract. 12. de ignibus ſubterraneis c. 1. C'eſt pourquoy ceux qui ſe meſlent de faire des feux d'artifices, & des feux Gregeois qui bruſlent dans les eaux, ont accouſtumé d'y meſler du bitume. *Nam bitumen rebus ſiccis extinguitur, aquis alitur; at ſulphur cito conſumitur, & accenſum, ſi ei aquam inſtilles, emoritur.*

Outre ces deux mineraux le ſoufre & le bitume qui ſont la matiere ordinaire & principale des feux ſous-terrains, il y en a vn troiſieſme qui entre aſſez copieux en la compoſition de ces eaux : C'eſt le Sel ; mais vn ſel vray & naturel, comme on l'a remarqué en l'eſpreuue cy-deuant faite, & comme on collige de la ſaueur vn peu amere & ſalée de ces eaux, qui ne prouient que du meſlange de ce mineral par vne forte & vehemente chaleur. *Aquæ feruidæ magna ex parte ſalſæ, quòd per terram exuſtam percolantur, exuſtorum autem omnium cinis ſalſus eſt ſulphúrque redolet. Ariſtot. in Problem.*

Et cela ſuffiſe, pour auoir quelque connoiſſance des cauſes de la chaleur de nos eaux, & des mineraux d'où elle procede. Voyons leurs vertus, & ſi elles ſont potables.

Des vertus & qualitez des Eaux de Bourbonne : A quelles maladies en general elles ſont propres : Et ſi elles ſont potables

Chapitre V.

D'Autant que ces eaux n'agiſſent pas ſeulement par les premieres qualitez, mais encores par les ſecondes, troiſieſmes & quatrieſmes, leſquelles dernieres ſont appellées occultes, il eſt neceſſaire de dire vn mot de chacune d'elles, afin de mieux ſçauoir les proprietez & vertus qui reſultent du mélange de ces qualitez pour la gueriſon des maladies.

Quant aux premieres, elles ſont ainſi appellées à cauſe que d'abord elles frappent nos ſens, & ſont conneuës & diſcernées par le ſentiment du tact. Elles ſont quatre en nombre, le chaud, le froid, le ſec & l'humide; & d'autant qu'elles ſont inégales en leurs actiuitez & reſiſtances, les deux premieres par excellence (comme parlent les Philoſophes) ſont appellées actiues, & les deux dernieres paſſiues. Les meſmes Philoſophes donnent à

ces qualitez huict degrez d'intenſion ; les Medecins ſe contentent de quatre, qui ſont encore aſſez difficiles à diſcerner. Et ces quatre premieres qualitez ſe retrouuent auec eminence aux quatre Elements, & par analogie & proportion aux mixtes qui en dependent. Ainſi la chaleur qui eſt eſſentielle au feu, & qui luy eſt propre *in quarto & ſupremo gradu* ſuiuant la doctrine des Medecins, ne ſe peut trouuer en aucun mixte quel qu'il ſoit, en pareil degré, qu'il ne ſoit en meſme temps eſſentiellement feu. Partant tous nos medicaments les plus exceſſifs en chaleur, tels que ſont l'Euphorbe, le Mezereon, le Tithymal, les Eſcharotiques, Catheretiques, Cauſtiques & Veſicatoires, meſme les venins & poiſons chauds le Reagal, l'Arſenic, & Sublimé, que pluſieurs auec le docte Fernel *lib. 6. Method. ch.* 17. 18. *&* 19. mettent au rang des medicaments chauds *in quarto gradu*, ne peuuent eſtre dits tels que abuſiuement, puiſque ce quatrieſme degré de chaleur eſt reſerué au feu ſeul qui en eſt le principe ; & qu'il ſuffiroit de donner à tous les medicaments & poiſons ſuſdits le troiſieſme degré, lequel auſſi nous donnerons à nos eaux de Bourbonne, le premier degré eſtant pour les tiedes, le ſecond pour celles qui ſont mediocrement chaudes, & le troiſieſme pour celles qui ſont tres chaudes,

telles que ſont les noſtres, le quatrieſme degré appartenant au feu ſeul.

Les ſecondes qualitez reſultent de l'action des premieres, & du moyen ou diſpoſition de ſubſtance du ſujet par elles alteré & changé. Ainſi, comme c'eſt le propre de la chaleur d'attenuer, de rarefier, & de reſoudre; du froid, de reſſerrer, & reſtreindre; de l'humide, de ramollir, & laſcher; & du ſec, d'endurcir; de là naiſſent ces ſecondes facultez que nous diſons aperitiues, rarefactiues, & reſolutiues; aſtringentes, & repercuſſiues; remollientes, & laxatiues; deſſechantes, & induratiues, & autres qu'il ſeroit trop long de rapporter

Les odeurs & les ſaueurs ſont miſes au rang des ces ſecondes qualitez; mais les indices que l'on tire des ſaueurs pour la connoiſſance du tẽperament des mixtes, ſont plus certains que ceux qui ſont tirez des odeurs, ſuiuant la doctrine de Galien *Lib. 2. Simpl. c 3. & 4. Et 4. eiuſdem operis c. 23. Ex odoribus non ſunt medicamentorum qualitates confidentiùs quærendæ, quòd minimè conſtans ſit, & certa inde petita coniectura; nec quantum, cuique caloris inſit, eâ viâ deprehendere valeamus.* Comme il ſe voit en la Mandragore, la Violette de Mars, & le Camphre, leſquels quoy qu'odoriferans, neantmoins ſont cenſez froids; & ne ſont pas

ſeulement capables de nous rafraichir, mais le Camphre meſme rabbat la pointe des medicaments acres & mordicants, comme l'experience iournaliere nous enſeigne.

La connoiſſance que nous tirons de la qualité des medicaments par les ſaueurs, eſt bien plus aſſeurée, puis qu'elles ne reſident pas ſeulement en vne partie du mixte, mais en toutes, ſelon l'opinion de Galien *lib. 4. Simpl. c. 23. Omnes enim guſtabilium corporum particulæ ſimiliter in linguam incidunt, ſenſúmque mouent pro ſua natura ſingulæ.* Et la raiſon en eſt, que ſuiuant le dire d'Ariſtote *lib. de ſenſu & ſenſili.* & de Theophraſte *lib. 6 de cauſis plantar. c. 1. & 3. Sapores fiunt ex mixtione ſicci cum humido, vi caloris, tàm interni, quàm externi concoquentis.* Les Medecins en font de neuf ſortes, dont trois ſont attribuées à la chaleur, ſçauoir l'acre, la ſalée, & l'amere; trois au froid, l'aſpre, l'auſtere, & l'aigre; & trois à vne moyenne temperature, la douce, l'oleagineuſe, & l'inſipide. Les ſecondes qualitez qui ſe retrouuent en nos eaux, ſont de ramollir, attenuer, rarefier, reſoudre, comme il ſe voit par les ſueurs; d'eſtre pour l'odeur, ſulphurées; & pour la ſaueur, vn peu ameres & ſalées.

Les troiſieſmes qualitez ſont celles, ſuiuant la doctrine du ſçauant Galien *lib. 5. de ſimpl.*

medic. facult. c. 2. Et l. 6. de Comp. medic. per genera c. 8. Quæ per respectum ad definitam materiam & limitatum effectum, aut membrum aliquod denominantur. Telle eſt la faculté de faire le laict & la ſemence, d'exciter les mois & les vrines, de ſuppurer, incarner, & cicatriſer, de digerer le fer en l'Autruche, & autres ſemblables ; comme auſſi celles deſquelles les medicaments prennent pluſieurs & diuers noms, comme d'eſtre dits Cephaliques, Ophthalmiques, Pleuritiques, Hepatiques, Nephritiques, Arthritiques, & autres denominations tirées des parties, eſquelles les medicaments peuuent profiter ou nuire.

Ainſi nous appellons la Betoine Cephalique, l'Abſynthe Stomachique, l'Agrimoine Hepatique, d'autant que ces Simples ſont propres à fortifier le cerueau, l'eſtomach, & le foye: De meſme les medicaments qui nuiſent à quelques parties du corps, peuuent en tirer leurs noms, comme l'Altercum ou Iuſquiame peut eſtre dite Cephalique, mais abuſiuement, à cauſe qu'il trouble le cerueau, le Poulmon du Renard marin, Pulmonique, à cauſe qu'il vlcere le poulmon ; les venins & poiſons, Cardiaques, à cauſe qu'ils attaquent le cœur ; & les Cantharides, Nephritiques, à cauſe qu'elles font piſſer le ſang. Et ces troiſieſmes

facultez se retrouuent en nos eaux en assez bon nombre, d'autant qu'elles sont Stomachiques, Spleniques, Hepatiques & Nephritiques : Et ces vertus cachées ne sont pas conneuës par nos sens, mais par les effects de ces eaux prises interieurement, & plus manifestes par le boire, que par l'vsage & pratique du Bain.

Au quatrieſme ordre sont mises les qualitez, qui à raison des merueilleux effects qu'elles induisent, causent de l'estonnement aux hommes, & sont dites occultes : Et telle est la qualité vomitiue & purgatiue des medicaments, comme de l'Azarum ou Cabaret, de l'Agaric, Sené & Rhubarbe ; la Diaphoretique & Sudorifique du Chardon benit, Bezoard & Guaiac ; la Stupefactiue de la Torpille, espece de poisson qui engourdit la main des pescheurs qui la touchent ; l'Enterotique (i'appelle ainsi la vertu qui esteint les feux Veneriens) de laquelle sont doüés l'Agnus castus, & le Rubis, pierre pretieuse. Finalement la qualité attractiue de la pierre d'Aimant pour le fer, de l'Ambre pour la paille, & des os du poisson appellé Milan pour la limaille d'or. L'on peut ranger en cette classe les Idiosyncrasies ou proprietez indiuiduelles de chacun, par lesquelles les vns sont rendus abstemes beuueurs d'eau, les autres haïssent

certaines

certaines viandes, poissons ou fruicts, qu'ils ne peuuent manger ny digerer, quoy qu'ils digerent aisément tous les autres aliments. Les qualitez de cette quatriesme classe ne viennent pas à nostre connoissance par la voye des sens; mais seulement par l'experience: & tout le raisonnement qu'on fait sur la consideration de leurs causes (comme de dire *quòd nascantur ipsæ à tota substantia*) ne satisfait pas entierement nos esprits, d'autant que tous les Modernes ne sont point d'accord *quid per totam substantiam intelligendum*; quoy que par ces termes nouueaux soit entendu aux escoles *totum ipsum substantiale compositum, ex temperie scilicet, forma, & tota mixti substantia conflatum.*

Les eaux de Bourbonne sont tres-abondantes en ces dernieres qualitez, desquelles on a reconnu depuis long temps des effets si merueilleux, qu'ils n'ont pû estre rapportez aux trois classes des qualitez susdites: C'est pourquoy à bon droict nous leur pouuons donner ce nom d'Occultes.

Tel estoit autrefois le sentiment de feu Mẽ. Guillaume Meat, l'Ancien de nostre Faculté en cette ville de Lengres, tres-fameux & tres-expert Medecin, lequel par l'espace de cinquante ans a obserué en plusieurs personnes de condition, d'vn temperament chaud

& bilieux, des effets nompareils de ces Bains, qui sembloient n'estre conuenables qu'à des humeurs & maladies froides. A l'opinion duquel l'Autheur de ce Traicté souscrit, pour auoir veu les semblables merueilles de ces eaux, pendant dix-huict ans qu'il a pratiqué auec ledit Sieur Meat, & depuis huict ans qu'il a repris sa place d'ancien en ladite ville.

Repassant sur toutes ces facultez, nous disons que les eaux de Bourbonne sont chaudes actuellement iusques au troisiesme degré; & qu'estant sulphurées, bitumineuses & salées, elles sont encore chaudes & seiches potentiellement iusques en pareil degré. Partant qu'elles sont propres en general à toutes maladies produites d'humeurs froides, par les facultez qu'elles ont de les preparer, inciser, attenuer, resoudre & detacher, & par vne vertu diaphoretique les expulser par les sueurs en l'habitude de tout le corps, comme on remarque en la pratique iournaliere desdits Bains.

Elles ont aussi vne vertu cathartique, prises interieurement; c'est à dire qu'elles purgent estant beuës, comme depuis neuf à dix ans l'experience nous l'a fait voir en plusieurs personnes de qualité, qui les ont prises iusques à quinze & dix huict verres par iour, & en ont receu vn merueilleux soulagement. Ces eaux

donc se sont trouuées potables pour plusieurs maux, & principalement pour les foiblesses & douleurs d'estomach causées d'intemperie froide auec matiere, pour l'asthme & difficulté de respirer produite d'vn rheumatisme froid en la poictrine, pour les duretez & opilations de ratte inueterées & pour les anciennes obstructions du Mesentere.

Finalement ces eaux estant douées de ces quatriesmes qualitez que nous auons appellées occultes, elles sont capables de produire des effets dignes d'admiration. Ainsi elles sont ensemble & cathartiques & diaphoretiques, c'est à dire & purgatiues & sudorifiques. Et bien qu'il semble y auoir grande contrarieté en ces effets, mesme entre leurs principes le bitume & le soufre, qui ramollissent & laschent, & le sel, qui dessеiche, affermit & resserre; neantmoins il y a vn tel accord au meslange de ces qualitez contraires, que conspirant a vne mesme fin & action, il s'esleue de cette mixtion vne proprieté & vne vertu nouuelle, qui est d'vne autre actiuité que ses-dits principes estant separez, & qui est moins capable d'estre conneuë & discernée par les sens & le raisonnement, que par l'experience & l'vsage frequent. Ce qu'estant ainsi parlons en destail des maladies, esquelles ces eaux sont propres.

A quelles maladies en particulier les Eaux de Bourbonne profitent, & en quel cas elles peuuent nuire.

Chapitre VI.

LEs Anatomiſtes en la generale diuiſion du corps humain, le partagent en trois ventres, & aux extremitez. Ces trois ventres ſont le Cerueau, la Poictrine, & l'Abdomen ou ventre bas, qu'ils appellent Ventre ſuperieur, moyen, & inferieur. Et les extremitez ſont les Bras & les Iambes, que les Latins appellent *Artus*.

Nous ſuiurons cét ordre dans le denombrement des maladies, eſquelles nos eaux ſont iugées profitables: Et commençant par celles qui attaquent le ventre ſuperieur, qui eſt le cerueau, Nous diſons que les cephalées ou douleurs de teſte inueterées, les vieilles hemicranies appellées vulgairement migraines, les tremblements & debilitez de membres prouenant d'vne obſtruction de nerfs, & non d'vn âge decrepite, les paralyſies, les conuulſions, tant la generale, qui occupe tout le corps, que la ſpeciale de quelque partie,

comme celle du visage, du nés, de l'œil, des levres, & autre semblable, la debilité de memoire prouenant de cause froide, les affections carotiques & cataleptiques, les douleurs de dents & d'oreilles excitées de fluxions froides, & autres pareilles maladies, reçoiuent par la boisson de ces eaux, & par les Bains vn tres notable allegement, moyenant que le tout soit conduit par l'auis & conseil d'vn expert Medecin, qui deuance la pratique desdites eaux par les purgations, saignées, regime de vie, & autres choses necessaires à la guerison.

Et quant aux maladies du ventre moyen ou poictrine, la toux enuieillie causée d'vn rheumatisme froid, l'asthme ou difficulté de respirer excitée d'vne obstruction des cannes ou tuyaux des poulmons par vn phlegme espais & glutineux, & les palpitations & battements de cœur, prouenants des eaux & serositez melancholiques renfermées au pericarde, y sont merueilleusement soulagez, ces humiditez superfluës estant digerées par la chaleur, & expulsées par les sueurs.

Et pour les maux qui occupent l'abdomen ou ventre inferieur, l'estomach en premier lieu y est extremement aidé en ses douleurs & foiblesses causées d'intemperie froide, toutes sortes de coliques venteuses & humorales, les

obſtructions & opilations inueterées du foye & de la ratte, du pancreas & du meſentere remplis ſouuent de grande quantité de glandes pituiteuſes de la figure & groſſeur d'vne oliue, les tumeurs & duretez œdemateuſes & ſcirrheuſes de la matrice aux femmes, les ſuffocations, relaxations des ligaments de cette partie, les imbecillitez qui cauſent l'auortement & ſterilité, & autres incommoditez, y reçoiuent vn grand ſoulagement, ſoit en beuuant les eaux, ſoit en prenant le bain.

Finalement il ne ſe trouue point dans la matiere medicale aucun remede plus propre à ſoulager les maladies des jointures & des extremitez de tout le corps, que ces Bains. Les ſciatiques, gonagres, podagres, chiragres, & toutes ſortes de gouttes & douleurs arthritiques prouenant d'humeurs froides, y ſont ſoulagées. Les infections du cuir, gales, gratelles y ſont gueries & nettoyées. En vn mot les fiévres lentes, inueterées & nocturnes, les intermittentes, quartes & quotidienes, meſme les tierces baſtardes, qui ſuiuent d'ordinaire les obſtructions & opilations du meſentere, & autres parties du ventre inferieur, apres les purgations conuenables à chaque humeur, y reçoiuent gueriſon, moyenant qu'en ces dernieres occaſions les Eaux & les Bains ſoient pris fort temperez, & dans le

temps que l'expert Medecin ordonnera.

Mais il ne ſuffit pas de ſçauoir à quelles maladies nos Eaux de Bourbonne ſont profitables ; encore faut-il s'informer ſi elles ne peuuent point nuire. Le vulgaire eſtime qu'il n'y a aucun mal que ces Bains ne gueriſſent ; & bien ſouuent ſans conſeil s'y precipitent, dont par apres s'enſuiuent de grandes incommoditez.

Il eſt donc neceſſaire de ſçauoir les cas où il s'en faut abſtenir. En premier lieu quoy qu'on ayt dit cy-deuant que ces Bains par vne vertu ſinguliere & occulte ayent profité à des temperaments chauds & bilieux, ſuiuant les experiences qu'on en a faites ; neantmoins il eſt bon que ceux qui ſont de cette complexion s'en abſtiennent ; ſi ce n'eſt que leur mal eſtant long, & de difficile connoiſſance, & ne cedant aux remedes ordinaires, on voulut, ſelon le dire de Celſus premier Medecin Latin, *Anceps potiùs experiri remedium quàm nullum.* Les maigres auſſi & les extenuez, ſoit naturellement, ſoit par maladie, & ceux qui par anguſtie de poictrine, non par aſthme, ou autrement, ont peine de reſpirer, ſe trouueront mal de l'vſage de ces Bains. Comme auſſi les gras & trop replets, eſquels on doit craindre vne colliquation d'humeurs, & quelque deſordre de fluxion ſur quelque partie prin-

cipale. De plus ceux qui ſont attaquez de frequentes hemorrhagies, ou pertes de ſang, de quelque partie que ce ſoit, ſuiuant le conſeil du grand Hippocrate *Lib 5 Aphoriſm.16. Calidum frequentiore vſu hæc inuehit incommoda carnis effœminationem, neruorum incontinentiam, profuſiones ſanguinis, animi deliquia, ad quæ quidem mors.* Et la raiſon eſt que par la chaleur des eaux chaudes les veines ſe tumefient & s'enflent, le ſang ſe rend plus ſubtile & plus fluide, & les orifices des veines venants à s'ouurir, l'hemorrhagie s'enſuit, laquelle eſt ſuiuie de lipothymies & foibleſſes de cœur par la diſſipation des eſprits, *vnde mors in procinctu.* En vn mot toute complexion chaude & ſeiche, auec eſtuation des viſceres & hypochondres, & toutes les maladies bilieuſes en dependantes, les phlegmons, eryſipeles, vlceres & abſces internes, les fiévres continuës eſſentielles & ſymptomatiques, les intemperies chaudes & ſeiches du foye & de la ratte, & toute ſorte d'emaciation & conſomption du corps ne requierent point l'vſage de ces Bains, & ne les peuuent ſupporter ſans detriment & ſans danger de la vie.

En quel temps, & comment il faut prendre les Bains ; & quel regime de vie on y doit tenir.

Chapitre VII.

POur satisfaire au premier point de ce Chapitre, il faut se souuenir de ce qui a esté dit cy-deuant, que les Eaux de nos Bains ne sont pas eschauffées des particulieres influences de la Lune & de Venus, ny mesme des rayons du Soleil, la demeure duquel sur nostre hemisphere pendant tout le Printemps & l'Esté, n'est pas capable de leur communiquer quelque autre chaleur & qualitez que celles qu'elles ont des feux sous-terrains & des mineraux susdits, & que par consequent elles sont touſiours en pareil estat, & non plus chaudes ou plus froides, nonobstant le chaud ou le froid, & autres diuers changements de l'air. C'est pourquoy si quelque diuersité s'y pouuoit remarquer, elle ne pourroit estre qu'à nostre égard, & au sujet des diuerses dispositions de nos corps, qui sont tantost chauds, tantost frilleux, suiuant la varieté des dispositions de l'air exterieur, qui

nous fait trouuer les meſmes eaux, non pas froides, mais plus ou moins chaudes. Pour cette occaſion, l'ouuerture de nos Bains ſe fait ez deux ſaiſons plus temperées de l'an, le Printemps & l'Automne ; & non pas en hyuer, à raiſon du danger qu'il y auroit de s'expoſer à l'air, apres que les pores du cuir ſeroient ouuerts par la chaleur deſdits Bains ; ny meſme en eſté, à cauſe que la grande chaleur de cette ſaiſon conjointe à celle des Eaux, feroit en nous vne trop grande reſolution & diſſipation d'eſprits, & en ſuite des lipothymies, lipopſychies, cardialgies, ou autres pareilles debilitez tres-dangereuſes.

Mais de ces deux ſaiſons propres à ſe baigner, laquelle eſt preferable ? L'on reſpond en general, s'il y a lieu d'eſlection, que le Printemps eſt preferable à l'Automne, quoy qu'en particulier, eu égard aux temperamens, les ſanguins & pituiteux feront mieux de ſe baigner en Automne, d'autant que le ſang & le phlegme abondent moins en ce temps-là ; comme les bilieux & melancoliques, qui ſont d'ordinaire greſles & maigres, ſe baigneront au Printemps, en laquelle ſaiſon le ſang domine, qui leur eſt tres-vtile pour empeſcher le progrés de leur conſumption.

Mais comment, & quand ſe faut-il baigner ? Il faut que le corps ſoit bien & deuëment

preparé à l'vſage de ces Eaux & Bains, craignt de nuire pluſtoſt que de profiter. Cette preparation conſiſte en la purgation & ſaignée s'il y a cacochymie ou plethore; & l'vn & l'autre de ces remedes, qui dans les eſcoles ſont ſur tous autres appellez Grands, d'autant qu'ils ne doiuent eſtre adminiſtrez auec indifference, ſeront reglez par le conſeil du Medecin, & ſuiuant la portée d'vn chacun, eu égard à la complexion, âge, profeſſion, couſtume, & façon de vie ordinaire du malade. C'eſt pourquoy l'on dit vulgairement que la Medecine comme la guerre ſe fait à l'œil, & qu'il y a bien des choſes qui ne ſe peuuent enſeigner ny pratiquer qu'on ne ſoit preſent, *Cum rebus ipſis deliberandum*, dit Seneque. L'Auis donc, & la preſence d'vn bon Medecin eſt fort neceſſaire en ce cas, afin d'ordonner & determiner ce qui ſera conuenable à vn chacun. D'ailleurs il ſe trouue quantité de perſonnes, qui par certaine antipathie ou delicateſſe abhorrent les potions & medecines liquides, les autres ne veulent pas ſeulement ſe ſoumettre aux lauements & clyſteres, vn autre ne veut que des pilules, celuy cy a vne auerſion particuliere contre le ſené ou la rhubarbe, pluſieurs ne peuuent ſupporter la ſaignée, & ne veulent ſeulement en ouyr parler, les autres la deſirent & la ſupportent facile-

ment : ainſi,

Mille hominum ſpecies, & rerum diſcolor vſus.

Il eſt donc beſoin d'vn homme ſçauant & expert pour regler tous ces differents, & pour prendre garde ſi en la pratique des Eaux & des Bains, en voulant ſoulager vne partie, on ne nuira point aux autres ; comme par exemple, ſi ayant deſſein de fortifier l'eſtomach par la boiſſon des Eaux, on ne nuira point au foye ou à la ratte, qui ſe trouueront d'vne temperature vn peu chaude, ce qui ſe rencontre ſouuent ; à quoy le Medecin preſent pouruoira, tant par l'application des remedes defenſifs externes, que par les rafraichiſſants internes, & particulierement par vn bon & exact regime de vie.

Quant au temps conuenable pour prendre le Bain, le matin eſt eſtimé le plus propre, & la premiere heure du Soleil leuant, apres toutes les euacuations naturelles, & que l'eſtomach aura fait digeſtion des aliments du iour precedent. C'eſt pourquoy en ſe baignãt il faut eſtre ſobre, peu ſouper, & manger des viandes de facile digeſtion. Et ceux qui veulent ſe baigner deux fois le iour, doiuent diſner ſobrement, & d'aſſez bonne heure, afin de rentrer au Bain ſur les quatre heures du ſoir, & y demeurer vn peu moins de temps que le matin. On prendra l'eau temperée au com-

mencement, & on se contentera d'y demeurer enuiron vn quart d'heure, continuant ainsi durant quatre iours; apres lesquels on la prendra vn peu plus chaude, & la demeure dans le Bain sera proportionnée aux forces du malade, & ce iusques au trois quarts de la totalité du temps, & du nombre des Bains qu'on voudra prendre; où estant paruenu, l'on reprendra l'eau temperée comme au commencement, continuant de la' sorte iusques à la fin. Ce qui se fera methodiquement, & suiuant les ordres qu'en a laissé par escrit le Sage Hippocrate *Lib. 2. Aphorism. 51.* en ces termes, *Semel multùm & repente calefacere, aut refrigerare, aut alio quouis modo corpus mouere, periculosum: omne siquidem nimium naturæ inimicum; quod verò paulatim fit, tutum est, cùm aliàs, tum maximè vbi ab vno ad aliud facienda est mutatio.*

La durée totale desdits Bains est difficile à determiner, d'autant que les maladies inueterées, comme les anciennes paralysies, les sciatiques enuieillies, & les douleurs arthritiques habituelles, ont besoin de plus long temps, & d'vn plus grand nombre de Bains que les nouuelles, que l'on entreprend de guerir en leur naissance. Ainsi, où quinze iours suffiront pour ces dernieres, qui est le temps que Fallope expert Medecin Italien,

determine pour la durée totale des Bains chauds, les premieres ſouffriront bien trois ſemaines, & deux Bains par iour, ſi les forces le permettent.

Perſonne n'ignore que les ſueurs n'arriuent apres le Bain, quelque fois demie heure, quelque fois vne heure apres. C'eſt pourquoy ſortant du Bain, il faut s'enueloper d'vn drap & ſe mettre au lict, attendant la ſueur, qu'il faut endurer quelque temps, puis ſe faire tres-bien eſſuyer, particulierement la teſte & les emonctoires du corps, en ſuite on changera de linges, demeurant encore vne demie heure au lict, & il ne faut pas s'expoſer ſi promptement à l'air, principalement s'il eſtoit froid ou venteux.

Et d'autant que la plus part de ceux qui prennent les Bains ſont conſtipez, à raiſon des ſueurs qui priuent les inteſtins de leurs humiditez ordinaires; il eſt à propos vn iour & l'autre non, de prendre des lauements refrigerants & laxatifs, ou quelques verres de ptiſane purgatiue, telle que le Medecin aſſiſtant iugera neceſſaire.

Les nourritures pendant l'vſage deſdits Bains ſeront de bon ſuc & de facile digeſtion, & les viandes pluſtoſt roſties que boüillies, puiſque la pratique du Bain chaud eſt vne eſpece de diette naturelle : les chairs de veau,

agneau, mouton, volailles, poullets, pigeonneaux, leureaux, perdris & perdreaux, cailles & cailleteaux, & autres oyseaux de montagne seront conuenables en ce temps là.

Le boire sera du vin clairet bien meur, trempé auec eau de puits ou de fontaine boüillie, puis rafraichie : ou bien pour ceux à qui le vin pourroit nuire, vne espece de breuuage fait auec l'eau, le sucre & la canelle.

Et pour le dessert les amandes douces, les auelanes, les pignons, les raisins de damas, les biscuits & pains à la Reine, & l'anis legerement sucré seront fort propres.

Il faut se retirer de table touſiours auec appetit, & ne se point saouler, particulierement ceux qui desirent se baigner deux fois le iour.

Et à la fin des Bains, comme la masse du sang pour l'ordinaire se trouue eschauffée, il sera bon d'ouurir encore vn peu la veine, notamment à ceux qui sont d'vne constitutiõ sanguine & plethorique, comme la purgation sera necessaire à ceux en qui la cacochymie donnera des indices de soy ; & d'autant qu'elle ne peut estre que phlegmatique bilieuse ou melancholique, ce sera au Medecin de prendre ses mesures & son temps, & d'ordonner le remede propre à l'euacuation des humeurs, qui feront l'vne ou l'autre de ces cacochimies.

Pour quelles maladies les Eaux chaudes de Bourbonne ſe peuuent boire.

Chapitre VIII.

ON a eſté fort long temps ſans boire de ces Eaux, ſoit au ſuiet que leur grande chaleur en cauſoit l'auerſion, & en donnoit quelque horreur ; ſoit à raiſon que l'experience eſtant dangereuſe, ἡ δὲ πεῖρα σφαλερὴ, comme l'enſeigne le docte Hippocrate, *Lib.* 1. *Aphoriſm.* 1. perſonne n'oſoit librement en faire l'eſſay. Neantmoins depuis quelques années, comme il a eſté dit cy-deuant, la boiſſon ſe pratique, & le bon ſuccez qu'on en a veu nous la fait conſeiller à preſent à pluſieurs malades, & l'authoriſer par de bonnes raiſons ; dont la premiere eſt que ces Eaux eſtant fermentées & eſchauffées par des mineraux qui ont la vertu de ramollir, inciſer, attenuer, reſoudre, purger & fortifier, elles peuuent raiſonnablement eſtre employées aux maladies internes, qui prouiennent d'opilation & obſtruction, ſoit du foye, de la ratte, & du meſentere, ſoit des reins, de la matrice, & autres parties con-

tenuës

tenuës en l'abdomen ou ventre inferieur.

Et pour en parler en deſtail, ces Eaux priſes en la premiere & principale ſource, ſe boiuent premierement pour les douleurs d'eſtomach cauſées d'intemperie froide, qui ſe reconnoit par ſes eructations acides : car où tous les autres remedes ſtomachiques n'ont pas profité, la boiſſon de ces Eaux a remporté le prix.

Elles ſe boiuent en ſecond lieu pour les coliques humorales & venteuſes, meſme pour les graueleuſes, comme l'Imprimeur de ce Traicté, qui en a eu du paſſé de rudes attaques, les a ſouuentefois tres-heureuſement experimenté. Et la raiſon en eſt que ces Eaux lauent, nettoient, detergent, ouurent & emportent les humeurs glaireuſes des inteſtins, & le ſable des reins, lequel autrement ſe pourroit aſſembler & s'endurcir en pierre.

Les obſtructions du foye & de la ratte, les œdemes & duretez ſcirrheuſes de ces parties tendantes à hydropiſies, les opilations inueterées, & les glandes contre nature du meſentere, ſiege ordinaire des maladies longues, reçoiuent vn notable allegement de cette boiſſon, d'autant qu'elle ouure & deſopile les veines, attenuë & purifie le ſang groſſier & melancolique, inciſe le phlegme & le prepare à l'expulſion, ſoit par le ſiege, ſoit

par les vrines, soit par les sueurs, qui est tout ce qu'on peut esperer des simples plus exquis & renommez que nous tirons du threſor de la pharmacie. Elle eſt encore excellente contre l'icteritie ou jauniſſe, qui prouient de l'obſtruction de la veſcie du fiel, à raiſon qu'elle ouure & deſopile le vaiſſeau cholidoque, lequel eſtant bouché, fait regorger le fiel en la veine caue, & de là par toutes les veines capillaires en l'habitude du corps, dont il pallit & jaunit. Pour la meſme raiſon elle eſt auſſi ſouueraine contre la maladie des ieunes filles nommée par les Grecs χλώροσις, & par les Latins *febris alba virginum*, ce ſont les paſles couleurs, lequel mal prouient d'vne obſtruction des veines hyſteriques par vn ſang pituiteux, terreſtre, & melancholique. Pour la meſme cauſe cette boiſſon ſert contre la retention inueterée des mois; contre les duretez & tumeurs froides de l'amary, qui ne peuuent par autre voye eſtre gueries. Bref la plus part des maux rapportez au chapitre 6. de ce Traicté, auſquels nous auons dit que nos Bains eſtoient profitables, ſont bien plus aidez & aduancez en leurs cures par cette ſalutaire & diuine boiſſon.

L'on peut icy bien à propos agiter cette queſtion, s'il eſt permis en meſme temps,

c'eſt à dire en vn meſme iour, de boire les Eaux & ſe baigner? Ie ne doute point que pluſieurs perſonnes robuſtes ne l'ayent ainſi pratiqué, qui ont beu les Eaux de bon matin, & les ayant rendues aſſez toſt, ſe ſont trouuees en eſtat de ſe baigner ſur les quatre heures du ſoir. Neantmoins conſiderant l'ordre que l'on doit tenir au traictement methodique des maladies, qui eſt, qu'il faut tout premierement vuider les mauuaiſes humeurs des corps, auant que de penſer à les faire ſuer, ſoit par la diete, ſoit par les Bains, & à les fortifier; ces Eaux beuës eſtant purgatiues, comme l'experience nous l'apprend, doiuent preceder les Bains, qui ſont ſudorifiques & corroboratifs. D'ailleurs la boiſſon de ces Eaux, & les Bains cauſent en nous des effets tout contraires: car les Eaux beuës purgent plus par le ſiege que par autres voyes, & par ce mouuement les humeurs ſont attirez de la ſuperficie au centre, & les Bains au contraire par les ſueurs qu'ils excitent, tirent du centre à la ſuperficie. Or ces deux mouuements contraires ne ſe peuuent faire en vn meſme iour, ſans beaucoup troubler l'œconomie de tout le corps. Partant ie conſeillerois pluſtoſt à ceux qui ont beſoin de l'vn & de l'autre, de ſe ſeruir durant huict iours des Eaux en boiſſon auant que de pratiquer les Bains, eſtant ce procedé

plus methodique & plus raiſonnable.

Vne choſe eſt à remarquer en l'vſage de cette boiſſon, qui eſt que ceux qui ſont gras & potelus, & qui pour l'ordinaire ont les veines petites & profondes, ne rendent pas les Eaux ſi facilement par le ſiege, mais pluſtoſt par les ſueurs ; auſſi eſt-il bon qu'il s'en abſtiennent, ou s'ils deſirent boire, que ce ſoit en petite quantité, & que peu à peu ils s'y accouſtument.

Pour le temps propre à boire ces Eaux, bien qu'on doiue choiſir les ſaiſons plus temperées, qui ſont le Printemps & l'Automne, i'eſtime neantmoins que le vray temps doit eſtre ſur la fin d'Aouſt ; car pour lors les Eaux minerales ſont plus pures, & ſont ſans meſlange des autres eaux qui tariſſent pour lors, meſme ſans mixtion des pluies qui ſont rares en cette ſaiſon. Ce n'eſt pas qu'aux occaſions preſſantes on ne puiſſe, ſans ſe baigner, boire de ces Eaux auec vtilité & profit.

L'heure du iour plus commode pour cette boiſſon eſt le matin à ieun, la digeſtion eſtant parfaite : & pour ce ſuiet il faut peu ſouper le iour precedent, afin que l'eſtomach eſtant bien net & vuide, l'eau paſſe mieux, & ne charrie pas auec ſoy les cruditez qui y ſeroient s'il auoit eſté chargé de trop de nourritures, & non ſeulement dans les veines meſaraïques,

mais dans le foye, & de là par les rameaux de la veine caue, tant ascendante, que descendante en l'habitude de tout le corps.

On se doit contenter d'en boire vne fois le iour. & la quantité de la boïsson doit estre selon la portée & capacité de l'estomach d'vn chacun; car tel en boira plus facilement huict ou neuf verres, qu vn autre quatre.

On doit commencer les trois premiers iours par cinq ou six verres, continuer les trois suiuants par neuf, puis les autres par douze ou quinze, en telle sorte qu'apres les trois premiers verres, on face vn tour de promenade, puis qu'on en prenne trois autres verres & qu'on retourne à la promenade, continuant cette methode iusques à l'entiere boisson, qui est quelquefois de quinze & de dix-huict verres.

Mais sur tout il faut se donner garde si ces Eaux passent librement sans s'arrester aux hypochondres, ny sans enfler le ventre, au quel cas il faudroit discontinuer la boisson, & vuider lesdites Eaux, ou par quelques lauements, ou auec vn remede hydragogue, comme est le Ialap, le Mechrocan, & l'Electuaire Diacarthami.

Il ne faut pas disner que lesdites Eaux n'ayent esté renduës. Ce qui se fait souuent deux ou trois heures apres la boisson, quel-

que-fois plus tard, suiuant la diuersité des complexions, & pour l'ordinaire plus par le siege, que par la voye des vrines.

Des accidents qui peuuent suruenir en la pratique des Bains, ou en beuuant les Eaux, & le moyen de les corriger.

Chapitre IX.

PErsonne n'ignore que la fin des Bains & de la boisson des Eaux de Bourbonne ne soit pour le recouurement de la santé : mais si tous ne l'obtiennent pas, ce n'est point la faute bien souuent, ny des Bains, ny des Eaux, mais de la mauuaise preparation & disposition des corps, ou de la delicatesse des personnes & d'vne repugnance & auersion naturelle qu'elles ont à la pratique de ces remedes ; ou bien que la nature du mal ne le requiert pas; ou finalement qu'il est des Bains & de ces Eaux comme des remedes purgatifs que les corps bien sains ne peuuent pas souffrir sans detriment. *Quæ sana sunt corpora*, dit Hippocrate, *Lib. 2. Aphorism. 27. medicationes ægrè, mole-*

ſtéque ferunt. De meſme ceux qui n'ont aucun mal, & ſe baignent ſeulement par compagnie, par delicateſſe, ou autrement, peuuent eſchauffer & alterer leurs corps, & tomber en quelque accident de maladie, par quelque excez ou quelque deffaut commis aux Bains ou en la boiſſon des Eaux, ſoit en la façon, ſoit au temps de les prendre.

Les accidents donc, qui peuuent ſuruenir en l'vſage de ces Bains & Eaux, les vns regardẽt la faculté naturelle, comme la foibleſſe d'eſtomach auec degouſt & perte d'appetit, la ſoif extraordinaire, le flux & la conſtipatiõ de ventre, la chaleur du foye & des reins, & les chaleurs exceſſiues.

Les autres ſymptomes regardent la faculté vitale, comme le mal de gorge cauſé par fluxions ſur les muſcles du larynx, les crachements importuns, les oppreſſions de poictrine & difficulté de reſpirer, les lipothymies & deffaillances de cœur, & la fiévre.

Finalement les autres concernent la faculté animale reſidante au cerueau, tels que ſont les douleurs & peſanteurs de teſte, les vertiges ou tournoyements, les veilles & aſſoupiſſements ineuitables, les laſſitudes de tout le corps, les conuulſions, mouuements conuulſifs, & autres ſemblables.

Il y auroit lieu de faire vn liure entier, &

non pas vn chapitre seulement, si l'on vouloit parler à fond de toutes ces maladies & accidents. Mais pour couper court, & n'exceder pas les limites de ce petit Traicté, i'en laisseray la speculation & pratique aux Docteurs Medecins qui auront le soin & la conduite de leurs malades; Ce conseil n'estant que pour ceux qui n'ont pas les moyens d'auoir leurs Medecins auec eux, & pour les pauures destituez de richesses & de facultez

Nous dirons donc vn mot des moyens qu'il faut tenir pour empescher la suitte de ces accidents.

Et commençant par ceux de la faculté naturelle, nous pouruoirons d'abord à la debilité d'estomach, au degoust & perte d'appetit, d'autant que l'estomach estant le cuisinier de tout le corps, & le premier organe de la faculté nutritiue, ses maux ne peuuent estre de durée, sans frauder toutes les parties de leur genie & suc alimentaire, ce qui est le grand chemin à l'atrophie & consumption.

Ces maux d'estomach prouiennent, ou de la trop grande chaleur des Bains, & en ce cas il les faut prendre plus temperez; ou de quelque mouuement de la bile eschauffée, qui vient infecter cette partie officiante, & pour lors il en faudroit procurer l'evacuation par quelque leger vomitoire; ou bien peuuent

estre

estre attribuez à vne trop grande delicateſſe des perſonnes qui ſont aiſées, pour la moindre occaſion de mauuaiſe odeur, vapeur, ou aſpect de quelque obiet ſale & déplaiſant, à tomber dans les anorexies, aſities & pertes d'appetit : Et en tel cas, apres l'vſage de quelque petit minoratif, il faut aſſaiſonner leurs viandes, non pas de trop de ſel & d'eſpices, mais de quelque ſuc aigret, comme de citron, orange, verjus, vinaigre, jus d'ozeille, & autres; leur permettant d'vſer d'vn peu de ſalade de cichorée, endiues, laictues, pourpier, comme auſſi des oliues & des cappes.

Quant à la ſoif, ſymptome aſſez frequent à ceux qui prennent ces Bains, mais pourtant tres-importun & facheux, elle prouient d'ordinaire des fumées & vapeurs chaudes qui s'eſleuent du foye & autres viſceres, & paſſant dans l'eſtomach & l'œſophague, conduit ordinaire du boire & du manger, les eſchauffe & deſſeiche, & leur fait deſirer le froid & l'humide leur vnique antidote. Cette ſoif procede auſſi du ſang, & de tout le corps eſchauffé, des grandes euacuations faites par les ſueurs, comme auſſi de l'air du Bain tout fumant attiré par l'inſpiration dans le poulmon, qui eſt vne fauſſe ſoif; car la vraye eſt celle qui reſide en l'orifice ſuperieur de l'eſto-

mach alteré & desseiché par quelqu'vne des causes susdites. Si ce facheux symptome est paruenu à ce poinct qu'il soit intolerable, il faut quitter les Bains pour quelques iours, s'abstenir des viandes salées & espicées, des patisseries, du vin fort & genereux, & des sucreries & douceurs. Les eaux de veau, & les boüillons de mesme viande, auec les poulets ou la volaille, pris en quantité, de temps en temps, & alterés des herbes rafraichissantes comme de laictuës, pourpier, endiues, cichorée domestique, & ozeille seront tres-propres pour bien-tost corriger cette soif, les salades aussi, les cappes, & les pruneaux. Et pour le boire, les limonnades, les citronnades, & l'eau d'orge ou ptisane commune, auec quelques gouttes d'aigre ou esprit de vitriol, seront tres-profitables.

Pour le flux de ventre, qui est la plus part diarrhœrique, & quelquefois dysenterique, & qui prouient de la bile eschauffée, qui irrite les boyaux & les excite à ces frequentes deiections; il faut cesser la boisson & les Bains, & temperer par toute voye l'acrimonie des humeurs : mesme s'il est besoin pour en oster les causes, on preparera vne infusion de tamarins & rhubarbe, auec laquelle on meslera le syrop de cichorée composé, apres toutefois qu'on aura pratiqué les clysteres anodyns &

confortatifs faits auec les boüillons en viandes ou auec le laict, le sucre, & les iaunes d'œufs. Les remedes plus astringents ne sont pas conuenables d'abord : mais en tout cela l'auis du Medecin assistant est fort necessaire.

La constipation du ventre fort commune à tous ceux qui vsent des Bains, prouient ou de l'abondance des sueurs qui dessleichent tout le corps, ou de la naturelle intemperie chaude & seiche des viscores & des intestins. Pour y remedier, les vns se seruent de pilules vsuelles gourmandes, qui se prennent enuiron vne heure deuant l'vn des repas, sans tenir la chambre. Les autres boiuent quelques verres d'vne ptisane laxatiue, faite auec l'infusion du sené, & de ses correctifs. Plusieurs vsent de boüillons de chair de veau, agneau, ou poullet, alterez d'herbes potageres, emolliantes & refrigerantes. Les autres de lauements faits auec la decoction des mesmes herbes, y dissoluant le catholicum, le lenitif, la casse, auec le miel rosat & violat.

La chaleur du foye & des reins sera temperée par les mesmes remedes qui ont esté emploiez pour la soif, puis que ces viscores eschauffez en sont la cause plus ordinaire. A quoy on adiouste qu'il faut bien prendre garde que ceux qui sont de cette constitution, ne prennent les Bains trop chauds d'abord ; mais au commen-

cement (comme les cinq ou six premiers iours) fort temperez, munissant ces parties du foye & des reins auant qu'entrer aux Bains d'vn liniment conuenable refrigerant, comme du cerat santalin & onguent rosat, & reïterant le mesme à la sortie du Bain, apres que le corps aura esté bien essuié.

Quant aux sueurs, si elles sont immoderées & qu'elles causent quelque debilité & foiblesse, auec menace de lipothymie ou de syncope, il faut prendre les Bains plus temperez, prendre vn peu d'air, sans toutefois s'exposer au vent, rafraichir le corps au dedans par medicaments & nourritures rafraichissantes, comme a esté dit cy-deuant parlant de la soif & autres accidents; & par le dehors auec vn bon oxyrrhodin fait auec l'huile rosat, l'huile de myrtille, & vn fillet de vinaigre, dans lequel on trempera des linges, qu'on appliquera sur les parties plus abondantes en sueurs, & mesme quelquefois on y trempera vn drap tout entier, quand tout le corps se resoult en sueurs diaphoretiques, comme il a esté autrefois pratiqué en la personne d'vn fameux Medecin premier Professeur en l'Vniuersité d'Aix en Prouence, lequel sans l'application de ce remede, estoit reduit à vn extreme peril, par l'abondance de ces sueurs vniuerselles.

Les accidents des parties vitales ſeront ſoulagez en cette ſorte. Et en premier lieu aux fluxions ſur le goſier, & au crachement frequent appellé dans les eſcholes Ptialiſme, s'ils ſont accompagnez de fiebure, la ſaignée ſera neceſſaire, comme aux oppreſſions de poictrine & difficulté de reſpirer, cauſées par vne colliquation d'humeurs tombant ſur les muſcles intercoſtaux en partie, & en partie dans les cannes & ſouſpiraux des poulmons. Apres quoy les remedes bechiques & pectoraux ſeront conuenables, comme la conſerue de roſes, les tablettes de ſucre roſat, le ſucre candi, les ſyrops de capillaires, de tuſſilagine ou pas d'aſne; & autres ſemblables pour aider l'expectoration.

Et pour les lipothymies, deffaillances & maux de cœur, qui n'arriuent qu'aux perſonnes plus delicates, ou à ceux qui demeurent trop long temps dans l'eau, ou qui ſont mal nourris, il ne faut procurer aucune euacuatiõ; mais pluſtoſt pratiquer tout le contraire, ſe bien nourrir, & de viandes de facile digeſtion, vſer de choſes cordiales, demeurer moins dans le Bain, s'il eſt beſoin de le continuer, & ſe gouuerner ſelon ſa portée & ſes forces.

Quant à la fiévre, ſi elle attaque quelqu'vn ſe baignant, il en faut reconnoiſtre l'eſpece & les cauſes. Pour l'eſpece, ſçauoir ſi elle eſt

continue ou intermittente, & l'vne & l'autre; si elle est quarte, tierce, ou quotidienne. Quant aux causes, il faut s'informer si l'on a manqué de se bien preparer auant que de prendre les Bains, c'est à dire, si l'on ne s'est point, ny purgé, ny saigné auparauant, particulierement ces corps cacochymes & plethoriques, qui en auoient besoin. Sçauoir de plus si l'eau n'a point esté prise trop chaude pour le Bain en vn temperament sec & bilieux, qui plus que les autres est susceptible du feu & de la fiévre. Si l'air, le vent, ou le froid n'auroit point surpris le malade à la sortie du Bain, les pores estant encore tout ouuerts, & deuant mesme qu'il fut bien essuié. Finalement si l'on a point commis quelque erreur en la façon de vie, notamment au boire & manger; & ainsi des autres causes procatarctiques externes & primitiues, selon lesquelles le Medecin prendra la connoissance certaine de la fiévre, & procedera à sa curation par indications methodiques, au grand contentement & satisfaction de son malade.

Reste à pouruoir aux accidents de la faculté animale qui reside au cerueau. Et premierement pour les douleurs & pesanteurs de teste, si elles arriuent à des personnes, qui ayent cette partie naturellement chaude, ces Eaux sulphurées & bitumineuses leur seroient vn

peu ſuſpectes. C'eſt pourquoy il eſt tres-neceſſaire qu'vn chacun connoiſſe ſon naturel, & examine auec ſon Medecin ſa complexion, auant que d'entreprendre aucune choſe qui concerne l'vſage de ces Bains.

Que s'il arriuoit que quelques diſpoſitions ou affections vertigineuſes troublaſſent la veuë & les autres ſens, ſoit par les vapeurs & fumées qui s'eſleuent de ces Eaux, & rempliſſent la teſte, ſoit de celles qui exhalent des hypochondres eſchauffez, ou de quelque autre partie intemperée du ventre inferieur, comme du foye, de la ratte, de la matrice, & autres; il faut incontinent ceſſer les Bains, faire des frictions, diuerſions, & euacuations conuenables, fortifier le cerueau, l'eſtomach, & autres parties affectées, par poudre digeſtiue, confections, & opiates cephaliques, ſtomachiques, hepatiques, ſpleniques, & hyſteriques, & autres tels que le Medecin iugera à propos d'ordonner.

L'Inſomnie & les veilles denotent vne intemperie ſeiche du cerueau, n'eſtoit qu'il y eut douleur ou inflammation en quelque partie qui interrompit le ſommeil: & cette intemperie ſeiche s'augmente aiſement par la chaleur des Bains accompagnée d'vne faculté deſiccatiue potentielle, comme il a eſté dit cy-deuant. De plus les ſoins, les chagrins, les

triſteſſes, les mouuements de colere, & les apprehenſions ou ſouuent les malades s'abandonnent, ſeruent beaucoup à ſon accroiſſement.

Pour y remedier & exciter le ſommeil, il faut ſe ſeruir en general d'vn regime de vie refrigerant & humectant; & en particulier des viandes & boüillons de veau, agneau, poulets, & volailles, alterez d'herbes rafraichiſſantes, principalement de pourpier & de laictues; leſquelles herbes ſont auſſi concedées en ſalade: & à l'heure du ſommeil, les orges mondez, & laicts d'amande, auec les emulſions tirées des ſemences froides ſeront ſouuent en vſage, comme les frontaux refrigerants, les laue-pieds faits auec les fueilles de vignes & houblon meſlées & boüillies auec quantité d'autres herbes de pareille qualité, pour en lauer les pieds l'eſpace de trois quarts d'heure auant qu'entrer au lict.

Mais ſur tout il eſt beſoin de maiſtriſer & domter toutes ces paſſions violentes, productrices des veilles, comme la douce & aimable tranquillité eſt la mere & la nourrice du ſommeil naturel.

Que ſi le contraire arriue, & que l'on ſe treuue aſſoupy & ſaiſy d'vn endormiſſement continuel, il faut proceder tout au contraire qu'en l'inſomnie, & viure auec grande ſobrieté,

brieté, fuïr toutes repletions & débauches, & le vin meſme pris auec temperance eſt ſuſpect en cette occaſion, a cauſe qu'il eſt vaporeux, & en quelque façon ſomniferé : au lieu duquel le bouchet fait auec de l'eau, la canelle, & le ſucre ſeroit plus conuenable. Il faut finir le repas auec quelque choſe d'aſtringent, qui empeſche les vapeurs de l'eſtomach de monter ſi promptement au cerueau : telle eſt la gelée de coin, le cotignat, la compoſte de verjus, groiſelles d'outremer, & du fruict de berberis ou eſpine-vinette. L'on peut auſſi à meſme fin aualler deux cuilerées d'eau fraiche, ou autant d'oxycrate. Et il ne faut pas s'appliquer à la lecture ſerieuſe incontinant apres le repas, ny eſtre trop ſedentaire ; mais au contraire s'accouſtumer à quelques honneſtes diuertiſſements, promenades, & recreations, & à mille autres moyens qu'on inuentera pour empeſcher ce dormir importun, & qui ſe fait hors de temps.

Les laſſitudes vniuerſelles (pourueu qu'elles ne ſoient pas ſpontanées, d'autant que celles-cy preſagent des maladies, & ne ſont pas de noſtre ſuiet) ſeront gouuernées ſuiuant le conſeil de l'Hippocrate *Lib. 2. Aphoriſm 48. Quocumque modo corpus moueatur, ſimul ac laborare cœperit, quies ſtatim laſſitudinem leuat.* Partant le repos, les bonnes nourritures, &

la moderation du Bain, ſeront les vrais remedes à ces laſſitudes.

Finalement pour les conuulſions & mouuements conuulſifs, s'ils procedent de trop grandes euacuations, ſoit par la boiſſon des Eaux, ſoit par les ſueurs immoderées cauſées par les Bains, il y faut promptement pouruoir, tant à raiſon du peril qui les ſuit, *Conuulſio ſiquidem ab inanitione lethalis, Hippocrat. Lib. 5. Aphoriſm. 1. & 3.* qu'à raiſon des douleurs intolerables, & des gouttes crampes qui les accompagnent. Si donc ces conuulſions ſuiuent les trop frequentes deiections, il faudra auoir recours aux remedes cy deuant apportez pour la diarrhœe & dyſenterie : & ſi par les ſueurs exceſſiues, au moins ſpecifiées en l'article des ſueurs immoderées, d'autant que ces euacuations eſtant les deux cauſes principales des conuulſions, les faiſant ceſſer, les effets ceſſeront en meſme temps.

Mais d'autant que pour la gueriſon de tous ces maux, on ne pratique pas ſeulement les Bains & la boiſſon des Eaux, mais encore on ſe ſert ſouuent d'vne application & irrigation deſdites Eaux qui ſont iettées de haut ſur les parties malades, auec vne aiguiere ou baſſin, laquelle irrigation eſt appellée Douche, auant que finir ce Traicté nous en dirons vn mot au chapitre ſuiuant.

De la Douche, & de son vsage.

Chapitre X.

LEs François n'ont point de nom propre pour exprimer ce mot de Douche, qui semble tirer son origine du mot latin *ducere*, qui signifie mener & conduire, d'autant qu'il faut mener & conduire l'eau des Bains toute chaude par diuers canaux, puis la receuoir aux parties qui en ont besoin. Elle est appellée des Medecins Italiens *Ducia*, & le François apres eux la nomment Douche, qui vaut autant à dire que le mot vulgaire Embrocation, terme vsité aux boutiques des Apothicaires, & qui signifie irrigation ou arrousement, que les Latins appellent *Stillicidium*. Aucuns estiment que Douche vaut autant à dire que Touche, à raison qu'il faut que l'eau en tombant touche quelque partie du corps auec quelque petit effort, comme la teste, la nuque du col, l'estomach, ou autre lieu qui a besoin seul d'estre touché, & non le reste du corps.

L'eau qui tombe de haut sur vne partie, luy cause vn plus grand bien par cette cheute, que par vn simple attouchement : d'autant

que tombant ainſi de haut, elle ramollit, penetre & eſchauffe plus puiſſamment, puis reſout les humeurs, & fortifie les parties froides & debiles, ſur leſquelles ladite eau eſt iettée : la Douche ayant eſté inuentée pour deux fins principales, ſçauoir pour les maladies inueterées de quelque endroit particulier, cauſées par humeurs froides ; & pour ne nuire aux parties voiſines, qui n'ont pas beſoin d'vn pareil eſchauffement, n'eſtant pas incommodées de ſemblables indiſpoſitions.

Son vſage plus commun eſt pour le cerueau, ez diuerſes parties duquel l'eau s'applique, ſuiuant la varieté des maux qui l'affligent. Ainſi pour le catarrhe, cephalée ou douleur de teſte inueterée, pour ceux qui ont eu quelques ſignes auant-coureurs d'epilepſie ou apoplexie, il la faut receuoir ſur le deuant de la teſte ou la commiſſure, où ſe rencontrent les deux ſutures coronale & ſagittale. Au contraire pour la ſtupeur, paralyſie, le catoche & catalepſis, & generalement pour toute ſorte de debilitez de nerfs cauſées d'humeurs froides, il la faut appliquer ſur la partie poſterieure de la teſte, & ſur la nuque ou chaînon du col.

Le temps commode en general pour receuoir la Douche eſt depuis le Printemps iuſques à l'Automne ; & en particulier, c'eſt

le matin à ieun, & sur le vespres, l'espace de quinze iours, plus ou moins, suiuant la grandeur du mal, & le succez que le malade en aura ; & à chaque fois demie heure suffira, ou plus, ou moins suiuant les forces, ou iusques à ce que l'on sente manifestement que l'eau ayt penetré iusques au dedans de la partie malade : Que si c'est la teste, il la faut preallablement raser, à tout le moins à l'endroit des sutures quatre doigts de large, l'enuelopant de telle façon au tour, que l'eau ne moüille que ce qu'il faut. La volonté de dormir vient quelquefois pendant qu'on la reçoit ; mais il ne faut pas dormir, & bien prendre garde que la teste soit apres bien essuiée & desseichée, ne l'exposant pas incontinent à l'air froid, pluuieux ou venteux, & la tenant bien couuerte l'espace de quarante iours. On prendra le mesme soin de preparer le corps pour la Douche, que pour les Bains : sçauoir par purgation & saignée, si on les croit necessaires, & par vn bon regime de vie. Ceux qui ont la teste vn peu chaude s'abstiendront de la Douche, crainte d'alterer le cerueau, ou d'exciter sur le poulmon quelque fluxion dangereuse, par vne trop grande tenuité & subtilité d'humeurs.

Voila le sommaire Traicté des Eaux & des Bains de Bourbonne conduit à sa fin, sous

les fauorables auſpices du Ciel. Regarde-le de bon œil (Amy Lecteur) ſi tu veux obliger l'Autheur d'y adiouſter vn iour les queſtions & recherches curieuſes, qui t'ont eſté promiſes par l'Imprimeur en la Preface du preſent Traicté.

A Lengres ce premier Aouſt 1658.